

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone: CENTRAL 69-70

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone: CENTRAL 69-70

RÉDACTEUR EN CHEF :

**Miguel ALMEREYDA**

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique: BONETROUGE-PARIQ

ADMINISTRATEUR: Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: Eugène MERLE

## DU TABAC POUR NOS SOLDATS I

### La composition du Comité de contrôle

DEMAIN, Vendredi, à lieu notre second envoi sur le front. Nous fournirons la destination et le détail dans le BONNET ROUGE du soir.

Nous donnons ci-après la composition définitive du Comité de contrôle. Nous avons trouvé le plus chaleureux accueil auprès des personnalités que nous avions sollicitées.

Nous espérons que l'éclectisme au point de vue des opinions représentées dans cette commission, fera cesser les tentatives de concurrence, qui ne peuvent qu'être préjudiciables au but à atteindre, et que les promoteurs de l'œuvre du Tabac du 2<sup>e</sup> arrondissement et de quelques autres viendront se grouper avec nous pour assurer une répartition équitable de nos cueillettes aux troupes combattantes.

### Comité chargé du contrôle des réceptions, manutentions et expéditions du « Tabac pour nos Soldats »

- M. le commandant A. de Paniagua, officier de la Légion d'honneur.
- M. le commandant E. Devaux, chevalier de la Légion d'honneur.
- M. l'Amiral Bienaimé, député de Paris.
- M. Marcel Gachin, député de Paris.
- M. Laval, député de la Seine.
- M. Auco, conseiller municipal de Paris.
- M. Dherbecourt, conseiller municipal de Paris.
- M. Henri Roussel, conseiller municipal de Paris.

Tabac recueilli au 10 novembre 1914

Paquets de tabac à 0.50, et 0.80...	4.578
Paquets de tabac...	1.044
Paquets de 20 cigarettes...	1.437
Boîtes de 10 cigarettes...	241
Cigarettes en vrac...	46.052
Au total (cigarettes toutes faites)...	77.202
Cigares et minas...	5.588
Papier à cigarettes...	22.995

**Dons reçus au « Bonnet Rouge »**

Une superbe boîte de cigares de luxe (don de M. Le Breton, chef du personnel de l'Administration Dufayel).

Cette boîte sera envoyée au nom de M. le commandant A. de Paniagua, au 2<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Nous indiquerons dans quelles conditions spéciales cet envoi sera effectué.

20 paquets de 50 cent.; 4 pipes, 20 ca-

## SIMPLE HISTOIRE

Il y avait dans la petite ville de Montlhéry (Seine-et-Oise), un négociant en nouveautés.

Installé au cœur de la ville, il possédait un des commerces les plus achalandés.

Notre homme comptait de nombreux amis. Mais il comptait aussi de nombreux adversaires. D'un naturel bouillant, emporté même, pas toujours adroit il faut bien le dire, le gaillard s'était créé quelques solides inimitiés.

Vint la guerre. Des hommes partirent aux armées. Ceux qui restaient devaient le soir dans les cafés du sur le pas des portes.

Mon commerçant se laissa-t-il aller à quelques propos déplacés ? Je l'ignore. Ce que je sais, c'est que tout d'un coup, la haine sourde dont certains l'entouraient, s'affirma ouvertement.

Des gens murmurèrent : « Qu'est-ce qu'il fout ici, celui-là ?... Il ne pourrait pas partir comme les autres ? »

D'autres se montrèrent plus audacieux : « C'est un Prussien !... »

La vague de méfiance et d'antipathie enfila — entretenue, d'ailleurs, par la victime elle-même qui, loin de crier, tenait tête à l'orage avec aplomb.

N'y tenant plus, l'homme s'en fut trouver le maire. Mais le magistrat se déclara impassible.

Et la cabale se poursuivit...

Un jour elle dégénéra en malheur. Un mot trop vil, une insulte blessante, et voilà notre homme qui perd la tête et laisse tomber son poing sur la face d'un de ses persécuteurs !

Le soir on l'apporta sa boutique. Deux cents personnes massées devant chez lui menaçaient de le tuer s'il se montrait. La nuit seule dispersa les assaillants.

Au matin, un gendarme vint qui dit : « Monsieur, il faut vous en aller !... Comment, m'en aller !... Mais, je suis chez moi !... »

— Il faut vous en aller !... Le maire ne répondit plus de rien si vous voulez.

Le malheureux eut beau se démener, il dut partir.

Entre deux gendarmes, comme un bandit, comme un assassin, on le parqua dans un wagon à bestiaux et il fila, sous les huées, vers Paris.

Vingt-quatre heures après, on pria sa femme, folle de terreur, de déguerpir aussi.

MICHEL ALMEREYDA.

## ECHANGE DE TÉLÉGRAMMES

### Le roi George V félicite ses troupes

« J'ai confiance dans le résultat final »

Londres, 11 novembre.

Le roi George a envoyé le télégramme suivant à sir John French :

L'audace, le courage et l'endurance dont vos troupes ont fait preuve dans les combats désespérés qui se poursuivent depuis de si longs jours contre des forces grandement supérieures, me remplissent d'admiration.

J'ai confiance dans le résultat final de leurs nobles efforts, dirigés par vous.

GEORGE, R. I.

Sir John French a répondu en ces termes :

Le très gracieux message de Votre Majesté a été reçu par tous les officiers et soldats de l'armée de Votre Majesté en France avec des sentiments de la plus profonde gratitude et fierté. Nous nous permettons d'exprimer à Votre Majesté notre fidèle dévotion et notre inaltérable détermination de maintenir les hautes traditions de l'armée de Votre Majesté et d'amener la campagne à une fin victorieuse.

FRENCH.

## Le Théâtre de la Guerre

Le communiqué d'hier ramène l'attention sur l'extrémité septentrionale de l'aile gauche. Depuis le 7 novembre, en effet, le silence était complet en ce qui concernait les opérations dans la région de Nieuport.

Bien que l'inondation de la vallée de l'Yser rende très problématique un succès de l'ennemi sur le cours de la petite rivière flamande, celui-ci n'en a pas moins renouvelé ses attaques désespérées sur le front Nieuport-Dixmude.

Le petit village de Lombaertzyde, situé à 1.800 mètres environ au nord de Nieuport sur la route qui conduit de cette ville à Ostende, a été réoccupé par les alliés. Repris une première fois à l'ennemi le 3 novembre, il avait dû être abandonné de nouveau le 6, à la suite d'une violente contre-attaque de l'ennemi, dont le communiqué du 7 ne précisait pas nettement le résultat.

D'après le dernier bulletin du Bureau de la Presse, l'avance des alliés aurait même dépassé Lombaertzyde. Ces progrès doivent vraisemblablement intéresser la région nord, entre le littoral et la voie ferrée de Nieuport à Ostende.

Le bourg de Westende, placé sur la route à 1.800 mètres de Lombaertzyde, est la première position que doivent atteindre les alliés dans leur marche vers la grande station balnéaire.

Entre Nieuport et Dixmude

D'après le communiqué du 4 novembre, l'ennemi aurait totalement évacué la rive gauche de l'Yser et ne serait parvenu à conserver qu'une tête de pont entre Nieuport et Dixmude. Il s'agirait probablement du pont par lequel le tronçon de route qui relie Perwez et Schoorbalke franchit la rivière.

Depuis cette date, aucune note officielle n'a publié d'indications permettant de définir avec plus de précision la marche des alliés sur la rive droite de l'Yser.

La prise de Dixmude

Nos progrès aux alentours de Nieuport ont été malheureusement contrebalancés par la perte de Dixmude.

La ville qui avait été occupée par les Allemands, fut ensuite reprise par les alliés ; de nouveau elle tombe au pouvoir de l'adversaire, mais pour peu de temps sans doute, nos troupes ayant conservé les abords immédiats du bourg.

Le canal de Nieuport à Dixmude est un solide point d'appui sur l'ouest que l'attaque ennemie n'a pu enlever. L'attaque ennemie de notre part aussi solidement appuyé, ne semble pas devoir manquer son but.

L'occupation de Dixmude offre aux armées adverses un réel intérêt stratégique.

Pour les alliés, la possession de la ville assure la maîtrise de l'extrémité sud de la route d'Ostende ; pour les Allemands, Dixmude est la clef des voies conduisant à Furnes et à Nieuport d'une part, à Ypres de l'autre.

Dans la direction de Furnes-Nieuport, la route est pourvue d'une triple ligne de défense : le canal dont la rive droite est admirablement occupée par les armées alliées, la ligne du chemin de fer de Nieuport à Dixmude, située à moins de 2 kilomètres en arrière, enfin l'Yser prolongée vers le nord-est par l'Yperle, coule deux kilomètres plus au couchant, à 500 mètres environ de la bifurcation des routes de Nieuport et de Loo.

De ce côté, l'ennemi rencontrerait la résistance terrible devant laquelle ses tentatives antérieures ont échoué. La route d'Ypres par Wournen est non moins bien gardée. Sur près de deux kilomètres, elle côtoie sur la rive droite le canal de Dixmude à Ypres ; elle le traverse même dix kilomètres plus au sud, non loin de Bixchoote.

En ce point, la route quitte la région dite de la plaine maritime pour pénétrer dans la plaine du nord. Le relief s'accroît très légèrement et les points les plus élevés dominent de 10 à 12 mètres tout au plus la plaine maritime.

Depuis le coude qui rapproche la route du village de Zuydschoot, le canal coule latéralement à l'Yperle, séparé de la rivière par une sorte de terre-plein

large de 800 à 1.000 mètres. C'est ainsi protégée par ce rempart naturel, que la route rejoint Ypres par le nord.

Ajoutons enfin qu'entre Merckem et Bixchoote, la route est traversée par un petit affluent de l'Yperle.

De Dixmude, les Allemands peuvent encore gagner Ypres par une route moins importante passant par Clerken et la forêt d'Houthulst, longue de 4 kilomètres.

Si cette forêt est au pouvoir des alliés, la défense de la route trouve en ces 1.600 hectares de bois une base de résistance d'une grande importance.

Dans notre prochain article, nous nous efforcerons de définir nos positions autour d'Ypres, en insistant plus particulièrement sur leur valeur défensive.

R. Lecointre-Patin.

## M. LEBUREAU EST AU II<sup>e</sup> ARRondissement

L'employé chargé des allocations de chômage dans le 11<sup>e</sup> arrondissement (quartier Folie-Méricourt), ne pourrait-il pas remettre — s'il ne peut s'en passer — les planches grossières qu'il décoche au public qui passe par son service ?

Croit-il, par exemple, qu'il est de bon goût de dire aux malheureux gens qui attendent par le froid et souvent sous la pluie, dans la rue le long de Ba-Ta-Clan — alors que cette salle étant libre pourrait servir à cette attente — : « Vous êtes bien là, au moins, vous êtes au frais ! »

Croit-il, également, de bon goût de faire remarquer à une pauvre femme qu'elle change souvent d'hôtel, en faisant suivre cette remarque de commentaires plus ou moins désobligeants.

Un peu de pudeur, Monsieur Lebureau, et sachez que s'il est bon d'être au frais, il est encore meilleur d'être au chaud et à l'abri en cette saison.

De même, ce n'est pas pour son plaisir qu'un malheureux change d'hôtel. Il est probable que si elle en possédait un, particulier, pareille mésaventure ne lui arriverait pas.

Il serait peut-être bon, pour mettre fin aux vexations de ce monsieur, que la municipalité rappellât ce « rond de cuir » à des sentiments plus humains.

A. Bontemps.

## Les Chansons de la Guerre

### La Liste officielle

Air : « Mais on n'y pense pas. »

C'est l'après-midi, sous un ciel de cendres Une jeune épouse, avec son gamin, Parcourt de Paris les nombreux méandres, La mine pensive au long du chemin, Tous les deux, ils ont cette allure triste Des pauvres honteux, hâlés des greniers, Survient un marchand : « Demandez la liste Des morts, des blessés et des prisonniers ! »

Vite, la maman tend ses dix centimes, L'enfant a compris sans mots superflus, La guerre a déjà fait bien des victimes, Le père et l'époux ne leur écrit plus ? Le cœur anxieux, des deux pauvres êtres Voudraient voir, d'un coup, la feuille en entier :

Mélas ! sous leurs yeux, se brouillent les lettres, Dans leurs pauvres mains, tremble la papier.

Elle est, la maman, courageuse, en somme, Elle se vaille, se reprend un peu, Et lit, à mi-voix, au petit bonhomme, Les noms des soldats qui sont morts au feu, Pour bien écouter, l'enfant se recueille, Pour ne pas pleurer, il fait des efforts : La maman sourit, au bas de la feuille : Son mari n'est pas au nombre des morts.

Cependant la pauvre est à bout d'haleine Elle tend la feuille au petit garçon, Le gentil gamin a sept ans à peine, En classe, il savait toujours sa leçon ; Hélas ! un brin, il lit à voix haute, La maman est là, les sourcils froncés, C'est de joss, enfant que son cœur tressaille, Son mari n'est pas parmi les blessés.

L'enfant, rassuré, sourit à sa mère Et, de tous les noms, lit jusqu'au dernier, Tu renais en eux, illusion chère : Le père n'est pas non plus prisonnier, La maman s'éloigne avec assurance En serrant bien fort son fils par la main, Elle a, dans le cœur, un peu d'espérance, Et l'espoir, c'est tout pour le genre humain.

EUGÈNE LEMERCIER.

Dans « Les Tifés » à Guillaume, un erreur de mise en page a placé les trois derniers couplets avant les trois premiers.

## Sous les Chaumes

Les dernières muses allemandes commencent à s'épuiser. Et c'est un signe, certainement, de l'infériorité manifeste dans laquelle glissent irrésistiblement ces hordes chancelantes, dont les hyppocrites et barbares menées avaient tout d'abord démonté notre courageuse obstination à guerroyer selon les règles humanitaires du droit des gens et du respect des choses.

Ce récit m'est conté, avec une belle simplicité joviale, par un de ces héros innombrables dont l'obscur patronyme, déjà perdu dans le fracas de la bataille, disparaît tout à fait sous les ciseaux implacables d'une Censure vigilante.

L'existence plutôt ébréquée à laquelle nous condamnons sans jugement, au fond de la Woivre humide, nos intimes ennemis d'outre-Rhin, finissait par manquer d'imprévu et de drôlerie.

« Chaque jour, à l'heure grise et peu grisante où les lions que nous sommes, allaient boire leur apéritif... naguère, le même orchestre monotone de canons préférait à son tam-tam inharmonieux, dont l'énerveuse musique coupait rudement nos paisibles parties de manille avec un sans-gêne vraiment teuto-nesque.

« Ça dépassait en ennui les gélatinas viennoises dont nous suralimentions si longtemps les trizganes râcleurs. Rigoles d'occasion assez peu rigolées.

« Un soir, nous fîmes assez surpris l'entendre leur harmonie imitative gazouiller dans une autre direction.

« Tiens, se dit-on, ils ont changé ! — placé leur orphéon. Autour du manillon et passe cœur...

« Mais nos frères de l'artillerie s'inquièrent davantage de ce déplacement. Impossible, en effet, de repérer la position exacte de leur nouvelle batterie. Ça semblait sortir d'un village proche que nous savions inoccupé par eux.

« Qui va leur demander des explications ? fit le lieutenant.

« Moi... moi... moi...

« Il n'en fallait que ça : on me choisit. « A la nuit, je gagne le patelin, je me faufile « en douce », et je découvre le pot aux roses.

« Ces cochons-là — oh ! pardon, Y a pas de dames ! Non — Ces cochons-là s'amenaient en « père peinarde » par les voies souterraines qui communiquaient avec leurs tranchées.

« Seigneurs Prussiens, vos voies ne sont pas impénétrables.

« Ils avaient installé leurs pièces dans une grange dont ils refermaient les portes entre chaque coup qu'ils tiraient. « Pas surpris qu'on ne pût déceler leurs instruments,

« Je rentre dans mon pied à terre — pardon, mon pied sous terre, — j'exhorte au lieutenant une cartouche à mélanger, je reviens m'installer sur une poutre du grenier, juste au-dessus des Boches... et je me tordais ! je me tordais ! en pensant à la grimace qu'ils allaient faire.

« Ah ! mon vieux ! la gigue qu'ils ont dansé... Ils ne sont jamais revenus.

« Non, moi non plus, puisque je suis à l'hôpital, mais j'y retournerai, avant eux, je vous le jure. »

André Chevalier.

## LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

## Sous notre Bonnet

Touchés par l'exemple des députés canadiens, qui ont abandonné le tiers de leur indemnité parlementaire au profit des œuvres d'assistance aux blessés, les directeurs des grands journaux parisiens ont résolu, soit de publier gratuitement toutes les petites annonces de nature à soulager la misère de nos concitoyens, soit d'en verser le montant à des œuvres d'assistance.

Cette généreuse initiative serait due à notre confrère Berthoulat, directeur de la Liberté.

BRAVISSIMO

On nous fait savoir que M. Ephraïm, directeur du Cri de Paris, a décidé de faire l'abandon du traitement qui lui est servi par l'Instruction publique à titre de...

Au fait, à quel titre ?...

## L'UNION NATIONALE TELLE QU'ILS L'ENTENDENT

Notre consœur, la Liberté, se livre à une attaque contre M. Combes.

Comme nous comprenons l'indignation de notre consœur ! Pensez donc, M. Combes a osé demander aux conservateurs de « ne pas ressusciter les divisions ».

Et l'on sait que notre susdite consœur est la première à ne pas vouloir entendre parler de « ne pas ressusciter les divisions ». Elle en vit !

## LA GUERRE

### (Dernières dépêches)

#### Dans le Nord UN CONTRE DIX

Nord de la France, novembre. — De nouveaux renforts sont constamment amenés pour grossir l'aile droite de l'ennemi et dans beaucoup d'endroits les troupes anglaises sont dans la proportion de un contre dix.

Les troupes allemandes quittent Ostende car les patrouilles qui se sont avancées jusqu'à une faible distance de la ville n'ont rencontré qu'une insignifiante opposition. (Times).

#### En Prusse orientale COMMUNIQUE OFFICIEL RUSSE

Pétrograd, 11 novembre. — Communiqué du grand état-major. — En Prusse orientale, nos troupes se sont approchées des débouchés orientaux de la région des lacs de la Masurie.

Des combats, dont l'issue a été favorable à nos troupes, ont été livrés dans les environs de Góladap, de Mawa et de Soldau. En Galicie, nous continuons une vigoureuse offensive.

#### Au Caucase LES RUSSÉS OCCUPENT LA VALLÉE D'ALASHOKERT

Pétrograd, 12 novembre. (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase du 10 novembre). — Il y a eu de petites escarmouches dans la région qui s'étend au-delà de Tchourolsh, sur la frontière de la province de Batoum.

Nous maintenons nos positions de Keupniskent.

Les tentatives faites par les Turcs pour nous tourner ont abouti à un échec de l'ennemi. Nous avons bousculé et dispersé la colonne ennemie qui devait nous tourner.

Nous avons fait un certain nombre de prisonniers et occupé nous sommes emparés de munitions.

Nous avons occupé toute la vallée d'Alashokert.

Nous consacrons la domination des territoires occupés.

Selon le témoignage d'un officier fait prisonnier, l'armée turque est commandée par Hassan-Izzet et guidée par des Allemands.

#### Sur Mer

UNE CANONNIÈRE ANGLAISE COULÉE PAR UN SOUS-MARIN ALLEMAND

Londres, 12 novembre. — Un communiqué de l'Amirauté annonce que la canonnière Niger a été torpillée, hier matin, par un sous-marin et a coulé.

Depuis — il y a trois mois de cela — l'homme ne peut plus rentrer à Montlhéry. Sa femme qui s'y est hasardée et qui est allée consulter le maire, le supplie de ne pas rentrer. Il y a encore danger.

Voilà les faits, tels qu'ils m'ont été contés et tels que j'ai pu les contrôler.

— Votre homme est donc quelque Al lemand ?... — Mon homme est Français, tout ce qu'il y a de plus français. Son nom ? Thibault — un nom français, j'imagine !

— Était-il donc en délicatesse avec l'autorité militaire ?

Non point ! Il a passé de 3 ans l'âge où l'on est mobilisé. De plus il a accompli 5 ans de service militaire, dont 3 années en Nouvelle-Calédonie.

— Il était donc inconnu dans le pays ?... Inconnu !... Il habite Montlhéry depuis 18 ans !

— Queque anarchiste alors, blasphémateur de la patrie ?

Du tout. M. Thibault est un catholique pratiquant et en matière politique ce que l'on peut appeler un réactionnaire.

— Mais alors, c'est fou !... Je suis de cet avis. C'est fou !

M. Thibault est venu me trouver, après qu'un journal de son parti à qui il s'était adressé, lui eut refusé de s'occuper de son cas.

Il m'a dit : « Je ne suis pas des vôtres. Mais j'espère en votre justice. Il n'est pas possible que moi, Français, je sois traité en suspect et que je ne puisse pas réintégrer mon pays ! »

Je lui ai répondu : « Ce n'est, en effet, pas possible. Vous êtes victime d'un de ces accès de folie qui s'empare de M foule à certaines heures tragiques. Peut-être avez-vous des lorts. Mais ce serait une honte que vos concitoyens contempnent à vous traiter comme ils l'ont fait. Le maire de Montlhéry et les républicains de là-bas se feront un devoir de vous faciliter le retour là d'où vous n'avez jamais dû être chassé. »

N'est-ce pas, monsieur le maire, n'est-ce pas, amis Montlhériens, que j'ai en raison de parler ainsi à ce Français malheureux ?

MICHEL ALMEREYDA.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

### TROIS HEURES QUINZE

#### Plusieurs batteries ennemies détruites

A NOTRE AILE GAUCHE, l'action a continué toujours aussi violente et s'est poursuivie avec des alternatives d'avances et de recul sans importance caractérisée.

D'une façon générale, le front de combat n'a pas sensiblement varié depuis le 10 novembre dans la soirée.

Il passe par la ligne Lombaertzyde-Nieuport, Canal de Nieuport à Ypres. Avancées d'Ypres dans la région Zonnebeker et est d'Armentières.

Aucune modification sur les positions tenues par l'armée britannique qui a repoussé les attaques de l'ennemi, et notamment une offensive tentée par des éléments de la garde prussienne.

Depuis le canal de la Bassée jusqu'à l'Oise, actions de détail.

Dans la région de Craonne à la Ferme d'Heurtebise notre artillerie est parvenue à réduire au silence l'artillerie ennemie dont elle a même démolie quelques pièces. Quelques progrès également autour de Berry-au-Bac. Dans l'Argonne, en Woëvre, en Lorraine et dans les Vosges, les positions respectives ne sont pas modifiées.

AUX ÉCOUTES

Ils ne perdent pas le nord, les sujets du kaiser. Un facteur de la Ligue antiallemande a reçu l'annonce suivante : « Pour faciliter notre clientèle française se (sic), nous avons créé à L... un stock de nos tambons cuits sans os, a de Hambourg, dont vous avez pu apprécier la qualité » (1).

Et la circulaire ajoute : « Nos prix sont sans concurrence possible ». Race pratique, que celle-là !

La « Croix Bleue », société de tempérance, réclame. Une autre « Croix Bleue » fonctionne depuis la guerre, mais cette dernière ne s'occupe que des chevaux blessés.

Que la première « Croix Bleue » s'apaise : l'ivrognerie est chose heureusement rare en ce moment. Quelle soulaite plutôt d'être forcée de disparaître après la guerre, faite d'ouvrage.

Connaissez-vous le nouveau cercle ? C'est celui des « Troglodytes ». En voici les statuts :

ARTICLE PREMIER. — Sont membres du cercle tous les officiers qui désirent s'abriter de la pluie ou de l'inverse (y compris celle des obus).

Art. 2. — L'entrée du cercle est interdite : 1° à toute personne étrangère à l'armée française ; 2° aux projectiles allemands.

Art. 3. — Les jeux dits « de hasard » (de balles, obus, shrapnells) sont rigoureusement interdits dans les locaux du cercle. Ils ne sont autorisés qu'à l'extérieur et de préférence en dehors du parc.

Art. 4. — Étant données les circonstances spéciales, exception est faite pour le jeu dit « de bataille ». Pourvu qu'il ne compte pas « de morts », le bridge est aussi autorisé.

Art. 5. — Le jeu « de dames », quoique assez inoffensif, est également prohibé.

Art. 6. — Tout membre du cercle qui se livrera au jeu des « échecs » sera fusillé de suite et, de plus, expulsé.

Art. 7. — Il est interdit d'attraper des coliques, mais on peut prendre des « tranchées ».

Art. 8. — Il est permis de se coucher sur ses divans, mais non de se déchausser.

Art. 9. — La cabine téléphonique est exclusivement réservée au service. En aucun cas, les membres du cercle ne doivent s'en servir pour donner des nouvelles à leurs familles ou échanger une correspondance clandestine avec des personnes du sexe faible.

Art. 10. — Les collections de tableaux, œuvres d'art qui décoraient la salle de réunions sont placées sous la sauvegarde des habitants.

Art. 11. — Les tables sont à la disposition de tous, mais chacun doit apporter son papier à lettres et tout ce qu'il faut pour écrire.

Art. 12. — Une compagnie de chasseurs est à la disposition des membres du cercle. Pour faire partie de ce cercle, certaines épreuves indispensables sont demandées. Il faut, par exemple, avoir fait un stage plus ou moins long dans une de ces durs salons où l'on cause, la « tranchée » qui a pour l'instant remplacé tous les canés.

Jusqu'à Bakouline qui a l'honneur d'être blanchi par la censure ! Ce matin, en effet, dans ses « Pages inédites », que publie la Balaille Syndicaliste, une bonne moitié du texte s'en est allé où vont les pauvres, textes rognés, on ne sait où...

Une défense de héros. D'un correspondant de l'Associated Press, cet éloquent récit :

« A Saint-Denis, l'après-midi, attendant devant le quartier général, un détachement d'environ trois cents prisonniers français. C'étaient tous de beaux jeunes gens, présentant un contraste frappant avec le type des réservistes plus âgés qui prédominent dans les camps de prisonniers en Allemagne. Ils appartenaient évidemment à des troupes de choix de l'infanterie et étaient traités presque avec déférence par leurs gardes : des Allemands du sud, barbus, de la Indwehr.

Ces Français étaient les survivants de la garnison du fort de Camp-des-Romains qui avait fait une défense si obstinée, si magnifique qu'elle avait mérité l'admiration

SUR LA GUERRE

et le respect des officiers et des hommes des troupes allemandes. Les tourelles blindées et les bastions bétonnés du fort, bien que construits suivant toutes les règles modernes, avaient été battus en brèche en un temps extrêmement court par l'artillerie de siège allemande et autrichienne. Les canons du fort, réduits au silence, une masse considérable d'hommes du génie et de l'infanterie ennemis avaient pu pousser leurs tranchées jusqu'à cinq mètres des casemates du fort où la garnison s'était réfugiée, forcée d'abandonner les ouvrages avancés. Là encore la résistance fut héroïque, la garnison ne voulant pas entendre parler de reddition.

« Des soldats du génie allemand, se glissant alors jusqu'à l'angle des casemates où le feu des défenseurs ne pouvait les atteindre, réussirent à introduire des tuyaux dans l'intérieur de la citadelle, et par ces tuyaux les casemates furent remplies de fumée et de gaz asphyxiant.

« En avez-vous assez ? demandèrent les assaillants après une première épreuve. — Non, répondant héroïquement les défenseurs.

L'opération fut renouvelée une seconde, puis une troisième fois et chaque fois la réponse obstinée devenait plus faible.

Finalement les défenseurs du fort n'eurent plus la force de soulever leurs fusils et la citadelle fut prise.

« Quand les survivants de la garnison, ravivés par le grand air, furent à même de marcher, ils trouvèrent leurs adversaires leur présentant les armes en reconnaissance de leur vaillante résistance. Les conditions les plus honorables leur furent accordées. Les officiers conservèrent leur épée et parurent, dans leur marche vers une captivité honorable, ils furent accueillis par des expressions de respect et d'admiration.

Belgique. A propos de Dixmude. Londres, 12 novembre. — Le colonel Ripington écrit au sujet de la prise de Dixmude par les Allemands, signalée dans le communiqué officiel d'hier :

« Dixmude a été très vaillamment défendue par des fusiliers marins français. C'est maintenant un amas de ruines, dont les rues sont impraticables. Dixmude ne fait pas partie de notre ligne de défense. Si les Allemands y restent, ils vont se trouver sous le feu de notre artillerie. Et cette ville constituera un quartier aussi peu désirable que possible. »

Russie. L'aide polonaise. Pétrograd, mercredi. — Les commandants des troupes russes à Radom et dans d'au-

Nouvelles de la matinée

FRANCE. La position des alliés. Les alliés occupent une ligne très fortement retranchée à Tonnest de Bismarck, Ypres, Lille et Arras, toutes villes très éprouvées par le feu et dont aucun des deux adversaires n'a encore pu s'emparer. Les positions ennemies sont à l'ouest de ces localités, mais la ligne de combat s'infléchit assez curieusement au sud-est de Lille, près de La Bassée. On entendait hier le canon à Saint-Pol.

Parlant de cette série d'engagements, M. A. Stead, correspondant du Daily Express, déclare que tout le monde est complètement rassuré sur la situation au nord d'Ypres, entre cette ville et le mer. Nos troupes se conduisent héroïquement.

Armentières bombardée. Nord de la France, mardi. — D'après des informations de sources diverses, les Allemands auraient commencé à bombarder Armentières et de répliquer à l'artillerie des alliés qui leur infligea des pertes sérieuses.

L'ennemi tient encore quelques forts dans le voisinage de Lille.

ALLEMAGNE. Offres de paix. Rome, mardi. — J'apprends de source très sûre, qu'arméé des progrès de l'armée russe, l'Allemagne a fait à la Russie des offres de paix qui ont été rejetées sans examen. — (Morning Post).

Précautions. L'état-major général allemand semble considérer la situation sur le théâtre oriental de la guerre comme extrêmement critique car des troupes sont envoyées en hâte sur le front de Silésie, à travers toute l'Allemagne.

Hier matin, quarante-deux trains, convoyant de la cavalerie et quelques unités d'infanterie, sont passés à Liège et à Verviers, se dirigeant vers l'est.

VIII. — Emission d'un série de 12 cartes postales officielles et limitées. 12 compositions de 12 artistes en renom reproduites par les meilleurs procédés et portant une marque ou cachet spécial et officiel pour ce tirage.

IX. — Prélèvement sur les sommes versées par les candidats aux examens officiels. Aménager tous les droits d'examen officiels de 1 % au profit de l'Œuvre.

X. — Quête nationale et périodique dans toutes les églises de tous les cultes. Toutes les sommes recueillies par les votes ci-dessus seraient remises au Secours National. Il en ferait la répartition et en publierait mensuellement la réception et l'emploi avec ressortissement des frais, dans un bulletin officiel vendu hors marché au profit de l'Œuvre (frais d'impression déduits). L'Imprimerie Nationale pourrait en assurer l'édition.

CONTRE LES LOUPS ! Une étrange caractéristique du combat dans les bois de Rominten est fournie par les bandes de loups qui fuient d'un point à l'autre, terrifiées par le feu, dont l'écho se répète à travers les solitudes habituellement si calmes de la forêt.

Un soldat, nommé Terentier, a fait à un correspondant de la Bourge Gazette, le récit d'une nuit d'horreur passée avec un Allemand qui avait fait prisonnier. Tous les deux rôdaient dans la forêt, et ignorant la route, s'aperçurent à un moment où ils avaient perdu leur chemin et s'installèrent pour dormir au pied d'un arbre. Soudain, éveillés par des craquements de branches et par le froissement des feuilles mortes, ils

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. Avance 70 % de la valeur des titres, Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

LETTRES, ARTS

José de Charmoy vient de mourir. Ce statuaire était l'auteur des monuments à Beethoven et à Baudelaire.

Artiste au dessin un peu févrique, il mourut avant d'avoir donné la plénitude de son talent.

Ernest Psichari, fils de Jean Psichari et petit fils d'Ernest Renan, a été tué devant l'ennemi, le 22 août.

Rodin vient de faire don à la nation en grès de la collection de ses sculptures qui étaient exposées au musée de South Kensington.

Chez les Germains, les vols commis et dehors des cités ne sont pas désobligeants. Ils sont considérés, au contraire, comme un moyen d'élever la jeunesse et de combattre la paresse.

Des commentaires de César. LES HOMMES DU JOUR. Le dernier numéro des Hommes du Jour est consacré au Peuple russe en armes et il glorifie les vainqueurs d'Augustowo, d'Angoroff et de la Vistule, les envahisseurs irrésistibles de la Prusse.

Une étude émouvante de Georges Ploch, un généreux artiste de Henri Fabre, d'indites et pittoresques photos de la guerre, des échos révélateurs, donnent à ce numéro une incomparable valeur. — Prix : 0,15 centimes.

Une intéressante initiative. Le professeur Lombard, docteur en médecine, président du Conseil d'Arrondissement de la Seine a pris, depuis le début de la guerre, une initiative intéressante.

Le docteur Lombard s'occupait des régions dépourvues de médecins par suite de la mobilisation et résolut de leur assurer les services médicaux. Il fit appel aux médecins non mobilisables de Paris et des régions évacuées pour occuper les postes vacants. Ces médecins ont pu, grâce au docteur Lombard, trouver ainsi de bonnes clientèles leur permettant d'exercer leur profession.

A l'approche de la mauvaise saison et dure aux malades de toutes sortes, cette initiative, on ne peut plus heureuse, méritait d'être signalée et le docteur Lombard réclame pour son beau geste. Ajoutons que le docteur Lombard se tient toujours à la disposition de ses confrères dans l'embarras, pour leur venir en aide.

Lui écrire, ou lui rendre visite, 11, rue de Cluny, Paris.

TOUS LES SPORTS. Association Sportive des P. T. T. — Derniers résultats : dimanche 8 novembre (A. S.P.T.T.) à la suite du Sporting Club de Paris, le P. T. T. a gagné le Sporting Club de Paris 5 à 3. Dimanche 15 novembre les deux équipes de l'A.S.P.T.T. disputèrent deux matches successifs contre le C.A.N.L.V. (I) et (A. S. F. (I) à Arcueil. Résultats généraux à 12 heures précises porte d'Orléans, sortie du Métro.

LE PROTÈGE SOLDAT. Sac-couche imperméable contre l'intempérie 6, rue Pugeat (Métro : Place Blanche). Prix : 10 francs.

LES PLANCHES. OMNIA PATHE. L'Omnia-Pathe continue à recevoir dans la magnifique salle du boulevard, la cécité télé parissienne qui aime les beaux spectacles cinématographiques.

Drames, comédies, voyages, vues scientifiques, tout cela forme un magnifique programme qui complète des intéressantes actualités.

Spectacle sans interruption de 2 h. à 11 heures. TIVOLI-CINEMA. Donne vendredi, 13 novembre, la première de son nouveau spectacle dans lequel nous recevons un grand film patriotique Vaincre ou Mourir, avec une mise en scène stupéfiante d'art, un émouvant drame polaire le Mystère de la Chambre 31, puis une scène très sentimentale les Lettres, et enfin, les sensationnelles actualités d'Autou de la Guerre.

Tous les jours même spectacle, en matinée à 2 heures 30. Soirée à 8 heures. Orchestre symphonique sous la direction du Maestro Hildebrand. Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane. (7. Nord 26-44).

Quelques renseignements

L'ŒUVRE DES MILITAIRES GONVALESCENTS. La direction de l'Œuvre Nationale des Militaires Gonvalescents, 25, rue Blanche, accepte les dons et avec reconnaissance toutes les monnaies étrangères.

A l'occasion de la Fête de Noël, cette œuvre remettra des vêtements aux orphelins des combattants.

Le moindre obole en espèces et les dons en nature seront reçus par l'œuvre avec reconnaissance.

Eile prie MM. les patrons de lui faire connaître leurs offres d'emploi.

S'adresser pour toutes ces choses, à la direction de l'œuvre.

POUR LES REFUGIÉS. Les réfugiés de la Somme dépourvus de ressources, qui ont déjà formulé une demande de secours à la permanence du comité, 22, rue Pigalle, sont invités à se présenter dans le plus court délai possible, de 9 heures à 11 heures.

Du Nord. Le Nord commercial et industriel, ainsi que l'Union des Septentrionaux, sociétés d'originaires du Nord à Paris, toutes deux unies dans un même but philanthropique, ont ouvert une souscription pour venir au secours de leurs compatriotes, y engageant elles-mêmes une partie de leurs ressources, elles font appel à toutes les bonnes volontés.

Les souscriptions ou demandes de secours, vêtements ou rapatriements doivent être adressés soit à M. Pérans, président du N. C. I. et trésorier de l'U. des S., 50, rue des Archives, ou à M. Triplet, vice-président de l'U. des S., rue Montfoucault, 23.

Tous les jeudis, de 5 à 7, réunion des membres de ces deux sociétés, café Monier, 38, rue de Saint-Quentin (gare du Nord).

POUR LES BLESSÉS. M. Grignon, 121, rue Montmartre, a reçu d'un anonyme, six volumes, il l'en remercie et fait appel à toutes les personnes qui possèdent un livre quelconque dans n'importe quel état pour le lui faire parvenir ainsi, d'ailleurs, que tous objets de distraction.

A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES SOCIALES. L'École des Hautes Études sociales, 16, rue de la Sorbonne, reprendra ses cours le lundi 10 novembre.

Les officiers, sous-officiers et soldats des armées alliées en congé de convalescence à Paris, les étudiants inmatriculés aux Universités belges et les étudiants français des régions envahies seront admis à toutes les sections de l'École avec remise complète des droits d'inscription.

CHAMBRE SYNDICALE DES COMPTABLES. La Chambre Syndicale des Comptables, 47, rue du Caire, (Paris), porte à la connaissance de MM. les commerçants et industriels, que pour son service de placement gratuit, elle tient à leur disposition pour la durée de la guerre, un personnel de comptabilité, soit à poste fixe, à l'heure ou à la journée.

PAIEMENT DES REQUISITIONS. Un décret concernant le paiement des réquisitions de chevaux et voitures qui aura lieu désormais en monnaie pour la totalité.

Le ministre doit, en outre, donner l'ordre aux comptables de payer immédiatement le montant des réquisitions à titre d'avance, sans attendre la délivrance de mandats de paiements collectifs aux communes, par les sous-intendants.

VENDEZ VOS TITRES ou bons Bourse avant de suite ou au comptant (réglement total immédiat). Paiement des coupons annoncés. Titres Non libérés (toutes opérations, avances avant transfert) Banque Allemande, 23, bd Voltaire (2e année) Tél. : 915-23.

LES CONTROLÉURS DE THEATRES. Le syndicat des contrôleurs de théâtres, concerts, et cinémas rappelle à tous, adhérents ou non, que le récépissé des artistes lyriques (souvent de 12 heures à 13 heures et de 17 heures à 18 heures, ainsi que les différents services, 64, faubourg Saint-Denis ; ils sont priés de se munir de pièces justificatives de leurs fonctions de contrôleurs.

Les dons en nature ou en espèces, sont reçus, avec la plus vive reconnaissance.

CHEZ LES PRÉPARATEURS EN PHARMACIE. Nos lecteurs se souviennent que le syndicat des préparateurs en pharmacie avait pris au début de la guerre la généreuse initiative de distribuer aux convalescents de leurs camarades mobilisés une allocation journalière et pendant toute la durée de la guerre.

Cette caisse de solidarité fonctionne normalement depuis deux mois et son nombre de femmes ont eu recours à ses bons offices.

Dans le but de faire mieux connaître cette œuvre aux préparateurs parisiens demeurés au travail et dans le but aussi de resserrer davantage les liens qui unissent les uns aux autres ces heures douloureuses, le syndicat organise pour dimanche prochain de 5 h. à 7 h. une réunion amicale où sont conviés tous les préparateurs en pharmacie. Maison Janin, 4, boulevard Magenta.

Groupes et Syndicats. Syndicats. Les camarades... Le Conseil syndical prie les camarades qui travaillent de payer leurs cotisations. La permanence est ouverte tous les dimanches de 9 h. à 11 h. 30.

Fédération de l'habillement... Comité fédéral se saur, à 17 heures, au siège. Liquidation de l'ordre du jour précédent.

Fondateurs de l'Œuvre... Conseil à 5 h. 30, rue des Amandiers, 14. Le travail du dimanche. Tournées robinetteries... Priées aux syndicats de passer à la permanence de 5 à 6 h., ce soir.

Parti socialiste. 3e Jeunesse... A 8 h., rue de Bretagne, 40, Présence du citoyen Fribourg.

PETITES ANNONCES. Toutes les demandes et offres d'emploi, tous les avis pour se retrouver, en un mot tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ». Nous nous engageons de prendre un centime à ceux de nos concitoyens que la guerre a plongé dans la misère ou dans la gêne.

JEUNE HOMME, 18 ans, désire place, aide comptable ou bureau. Ecrire, R. Roucoules, 19, rue de la Folie-Régnauld.

BLANCHISSEUSE, sachant aussi recevoir. Désire emploi dans son métier. Accepterait place de femme de ménage ou bon à tout faire. M. Maréchal, 51, rue Myrrha (18e).

ON DEMANDE, 33, rue d'Orléans, des ouv. ou ouvrières, connaissant la fabrication des piles de lampes de poche, ainsi que des soudeuses.

ON DEMANDE une réfugiée du Nord ou une Oublé très active sachant faire ménage. 2 h. 30 par jour. S'adresser à la concierge, 30, boulevard de la Chapelle de 1 h. à 2 heures.

ON DEMANDE dames cheveure longue et tressées pour servir de modèles pour leçons de coiffures. Professeur, B. Edouard, 19, rue des Sés-Pères. (Métro Saint-Germain-des-Près).

POUR AIDER UN CHAUFFEUR SANS TRAVAIL et en attendant qu'il trouve emploi plus lucratif, on l'emploierait pour conduire auto entre Paris et la banlieue et entretenir voiture. Indispensable connaître mécanisme et avoir permis conduire. S'adresser de 2 à 5 heures, M. Grignon, 121, rue Montmartre.

DIVERS. MESEDEMOISELLES, avant mon départ au régiment, je vends mach. à coudre première marque à 80 fr., payables 5 fr. par mois ce qui vous permettra de travailler chez vous. Pez, 34, rue des Petites-Ecuries.

FAMILLE BELGE, honorable, très éprouvée par le guerre, serait très reconnaissante à propriétaire ou personne qui procurerait boutique ou petit commerce, endroit passager, pour vendre articles de dame, lingerie, etc. Paiement journalier. Faire offre D. B., 45, rue Rochechouart.

PARENTS ET AMIS DES MOBILISÉS. sont informés que la Maison des Produits dérivés de l'Eucalyptus, 5, rue Meyerbeer, Paris (Tél. Centr. 19-62), expédie franco aux militaires, par poste recommandée.

LE TRICOT DU SOLDAT. Colorifique, Hygiénique, Antiseptique. 8 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 50. En outre, elle a établi un choix considérable de chandails, gilets, plastrons, ceintures, passe-montagnes, etc., tous articles indispensables aux combattants exposés, sur le front, aux rigueurs de l'hiver et aux intempéries.

LETTRES, ARTS

José de Charmoy vient de mourir. Ce statuaire était l'auteur des monuments à Beethoven et à Baudelaire.

Artiste au dessin un peu févrique, il mourut avant d'avoir donné la plénitude de son talent.

Ernest Psichari, fils de Jean Psichari et petit fils d'Ernest Renan, a été tué devant l'ennemi, le 22 août.

Rodin vient de faire don à la nation en grès de la collection de ses sculptures qui étaient exposées au musée de South Kensington.

Chez les Germains, les vols commis et dehors des cités ne sont pas désobligeants. Ils sont considérés, au contraire, comme un moyen d'élever la jeunesse et de combattre la paresse.

Des commentaires de César. LES HOMMES DU JOUR. Le dernier numéro des Hommes du Jour est consacré au Peuple russe en armes et il glorifie les vainqueurs d'Augustowo, d'Angoroff et de la Vistule, les envahisseurs irrésistibles de la Prusse.

Une étude émouvante de Georges Ploch, un généreux artiste de Henri Fabre, d'indites et pittoresques photos de la guerre, des échos révélateurs, donnent à ce numéro une incomparable valeur. — Prix : 0,15 centimes.

Une intéressante initiative. Le professeur Lombard, docteur en médecine, président du Conseil d'Arrondissement de la Seine a pris, depuis le début de la guerre, une initiative intéressante.

Le docteur Lombard s'occupait des régions dépourvues de médecins par suite de la mobilisation et résolut de leur assurer les services médicaux. Il fit appel aux médecins non mobilisables de Paris et des régions évacuées pour occuper les postes vacants. Ces médecins ont pu, grâce au docteur Lombard, trouver ainsi de bonnes clientèles leur permettant d'exercer leur profession.

A l'approche de la mauvaise saison et dure aux malades de toutes sortes, cette initiative, on ne peut plus heureuse, méritait d'être signalée et le docteur Lombard réclame pour son beau geste. Ajoutons que le docteur Lombard se tient toujours à la disposition de ses confrères dans l'embarras, pour leur venir en aide.

Lui écrire, ou lui rendre visite, 11, rue de Cluny, Paris.

TOUS LES SPORTS. Association Sportive des P. T. T. — Derniers résultats : dimanche 8 novembre (A. S.P.T.T.) à la suite du Sporting Club de Paris, le P. T. T. a gagné le Sporting Club de Paris 5 à 3. Dimanche 15 novembre les deux équipes de l'A.S.P.T.T. disputèrent deux matches successifs contre le C.A.N.L.V. (I) et (A. S. F. (I) à Arcueil. Résultats généraux à 12 heures précises porte d'Orléans, sortie du Métro.

LE PROTÈGE SOLDAT. Sac-couche imperméable contre l'intempérie 6, rue Pugeat (Métro : Place Blanche). Prix : 10 francs.

LES PLANCHES. OMNIA PATHE. L'Omnia-Pathe continue à recevoir dans la magnifique salle du boulevard, la cécité télé parissienne qui aime les beaux spectacles cinématographiques.

Drames, comédies, voyages, vues scientifiques, tout cela forme un magnifique programme qui complète des intéressantes actualités.

Spectacle sans interruption de 2 h. à 11 heures. TIVOLI-CINEMA. Donne vendredi, 13 novembre, la première de son nouveau spectacle dans lequel nous recevons un grand film patriotique Vaincre ou Mourir, avec une mise en scène stupéfiante d'art, un émouvant drame polaire le Mystère de la Chambre 31, puis une scène très sentimentale les Lettres, et enfin, les sensationnelles actualités d'Autou de la Guerre.

Tous les jours même spectacle, en matinée à 2 heures 30. Soirée à 8 heures. Orchestre symphonique sous la direction du Maestro Hildebrand. Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane. (7. Nord 26-44).

LETTRES, ARTS

José de Charmoy vient de mourir. Ce statuaire était l'auteur des monuments à Beethoven et à Baudelaire.

Artiste au dessin un peu févrique, il mourut avant d'avoir donné la plénitude de son talent.

Ernest Psichari, fils de Jean Psichari et petit fils d'Ernest Renan, a été tué devant l'ennemi, le 22 août.

Rodin vient de faire don à la nation en grès de la collection de ses sculptures qui étaient exposées au musée de South Kensington.

Chez les Germains, les vols commis et dehors des cités ne sont pas désobligeants. Ils sont considérés, au contraire, comme un moyen d'élever la jeunesse et de combattre la paresse.

Des commentaires de César. LES HOMMES DU JOUR. Le dernier numéro des Hommes du Jour est consacré au Peuple russe en armes et il glorifie les vainqueurs d'Augustowo, d'Angoroff et de la Vistule, les envahisseurs irrésistibles de la Prusse.

Une étude émouvante de Georges Ploch, un généreux artiste de Henri Fabre, d'indites et pittoresques photos de la guerre, des échos révélateurs, donnent à ce numéro une incomparable valeur. — Prix : 0,15 centimes.

Une intéressante initiative. Le professeur Lombard, docteur en médecine, président du Conseil d'Arrondissement de la Seine a pris, depuis le début de la guerre, une initiative intéressante.

Le docteur Lombard s'occupait des régions dépourvues de médecins par suite de la mobilisation et résolut de leur assurer les services médicaux. Il fit appel aux médecins non mobilisables de Paris et des régions évacuées pour occuper les postes vacants. Ces médecins ont pu, grâce au docteur Lombard, trouver ainsi de bonnes clientèles leur permettant d'exercer leur profession.

A l'approche de la mauvaise saison et dure aux malades de toutes sortes, cette initiative, on ne peut plus heureuse, méritait d'être signalée et le docteur Lombard réclame pour son beau geste. Ajoutons que le docteur Lombard se tient toujours à la disposition de ses confrères dans l'embarras, pour leur venir en aide.

Lui écrire, ou lui rendre visite, 11, rue de Cluny, Paris.

TOUS LES SPORTS. Association Sportive des P. T. T. — Derniers résultats : dimanche 8 novembre (A. S.P.T.T.) à la suite du Sporting Club de Paris, le P. T. T. a gagné le Sporting Club de Paris 5 à 3. Dimanche 15 novembre les deux équipes de l'A.S.P.T.T. disputèrent deux matches successifs contre le C.A.N.L.V. (I) et (A. S. F. (I) à Arcueil. Résultats généraux à 12 heures précises porte d'Orléans, sortie du Métro.

LE PROTÈGE SOLDAT. Sac-couche imperméable contre l'intempérie 6, rue Pugeat (Métro : Place Blanche). Prix : 10 francs.

LES PLANCHES. OMNIA PATHE. L'Omnia-Pathe continue à recevoir dans la magnifique salle du boulevard, la cécité télé parissienne qui aime les beaux spectacles cinématographiques.

Drames, comédies, voyages, vues scientifiques, tout cela forme un magnifique programme qui complète des intéressantes actualités.

Spectacle sans interruption de 2 h. à 11 heures. TIVOLI-CINEMA. Donne vendredi, 13 novembre, la première de son nouveau spectacle dans lequel nous recevons un grand film patriotique Vaincre ou Mourir, avec une mise en scène stupéfiante d'art, un émouvant drame polaire le Mystère de la Chambre 31, puis une scène très sentimentale les Lettres, et enfin, les sensationnelles actualités d'Autou de la Guerre.

Tous les jours même spectacle, en matinée à 2 heures 30. Soirée à 8 heures. Orchestre symphonique sous la direction du Maestro Hildebrand. Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane. (7. Nord 26-44).

BANANIA

sera demain votre petit déjeuner : c'est délicieux et économique. Son dosage scientifique de cacao, farine de banane et sucre en fait un reconstituant de premier ordre.

Retenez qu'en doublant la dose vous pouvez en faire une crème exquise, sans œufs ni sucre.

C'est un vrai régal pour les petits et les grands.

« BANANIA » est en vente dans toutes les bonnes maisons d'alimentation : Ollivier, Jumin, Sndia, Rutelet, Furbusset, etc., etc. La boîte préparée pour 20 déjeuners : 1 fr. 40.

La grande boîte : 2 fr. 50. Bureaux : rue de la Victoire, 48, Paris.

LE SPECTACLE

AMERICAN THEATRE, 23, boulevard de Clichy. — Fermeture provisoire.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Moutonnet, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.